

# Petites histoires de la Ceinture

Mathieu Tremblin  
& les Ceinturien·nes  
2025





Après que l'Abbaye eut été détruite, le quartier avait été renommé d'après un lieu-dit : une rivalité entre deux auberges avait érigé la Montagne en emblème au détriment de la Tour. Puis les auberges avaient disparu aussi, mais les voyageur-ses et les habitant-es de la Ceinture — désignés comme Ceinturien-nés — avaient conservé leurs habitudes résidentielles et leurs usages nomades.

Mathieu Tremblin & les Ceinturien-nés. Petites histoires de la Ceinture no 1 « Usages nomades I ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L ≈ 382 × h ≈ 139 cm

Après que l'Abbaye eut été détruite, le quartier avait été renommé d'après un lieu-dit : une rivalité entre deux auberges avait érigé la Montagne en emblème au détriment de la Tour. Puis les auberges avaient disparu aussi, mais les voyageur-ses et les habitant-es de la Ceinture — désignés comme Ceinturien-nés — avaient conservé leurs habitudes résidentielles et leurs usages nomades.

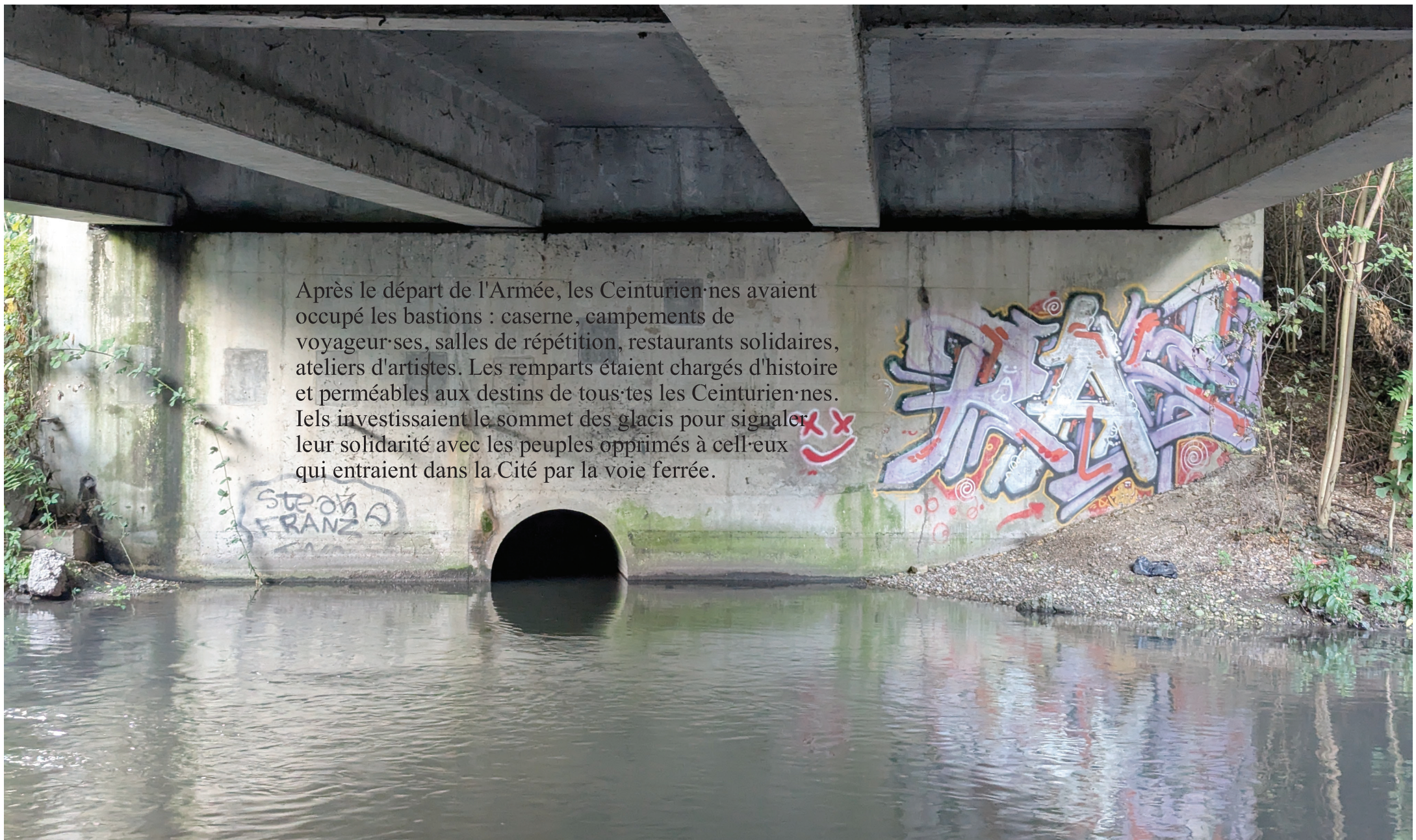




Mathieu Tremblin & les Ceinturien·nes. Petites histoires de la Ceinture no 2 « Usages nomades II ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L  $\approx$  386  $\times$  h  $\approx$  86 cm.

Puisqu'il n'y avait plus de chambres pour les accueillir, les Ceinturien·nes établissaient des campements de fortune dans les dents creuses, les fourrés ou les parcs, jusque sous les porches de l'autre côté des remparts, et dans tout le périmètre de la Cité.



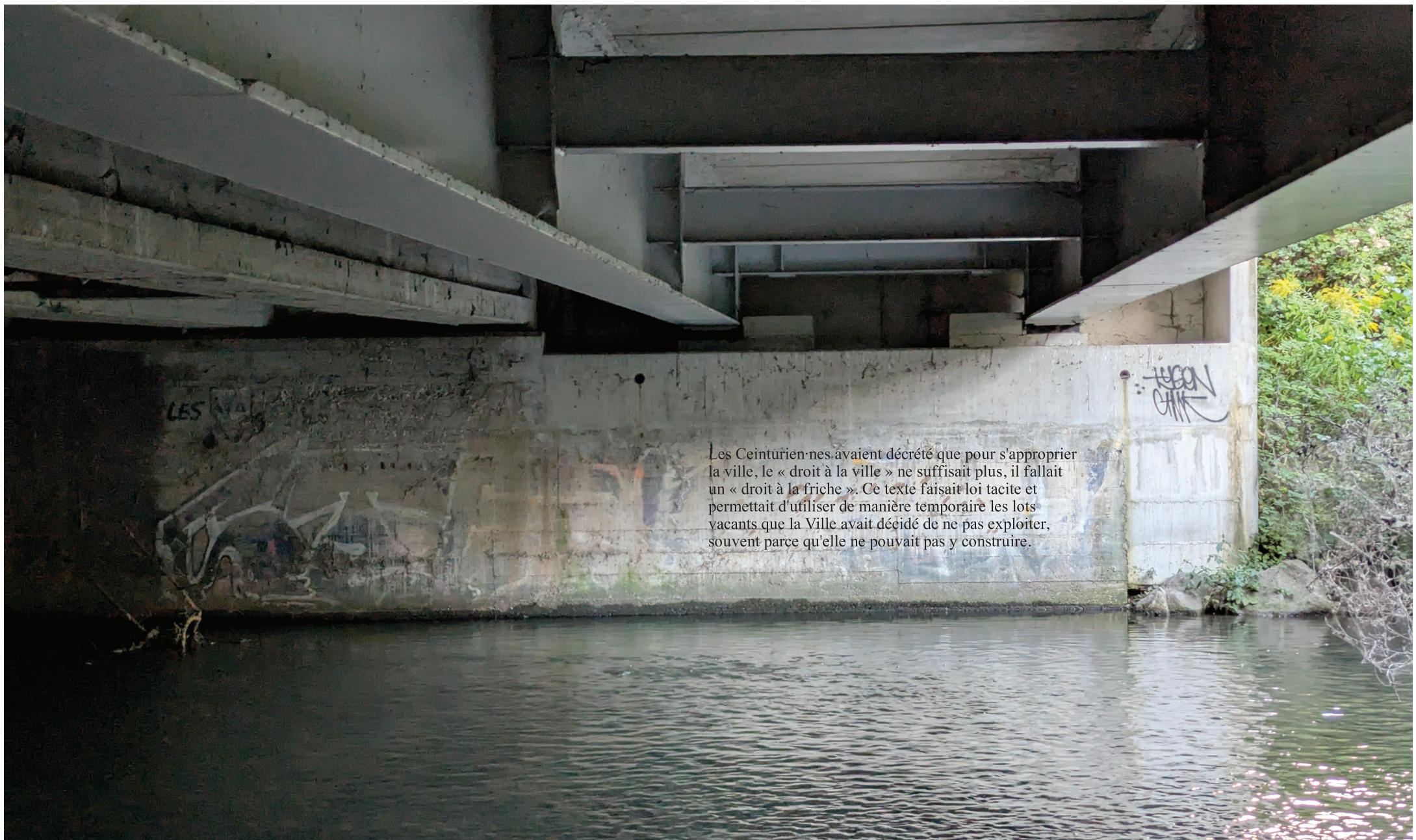


Après le départ de l'Armée, les Ceinturien·nes avaient occupé les bastions : caserne, campements de voyageur·ses, salles de répétition, restaurants solidaires, ateliers d'artistes. Les remparts étaient chargés d'histoire et perméables aux destins de tous·tes les Ceinturien·nes. Ils investissaient le sommet des glacis pour signaler leur solidarité avec les peuples opprimés à cell·eux qui entraient dans la Cité par la voie ferrée.

Mathieu Tremblin & les Ceinturien·nes. Petites histoires de la Ceinture no 3 « Bastions ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L ≈ 373 × h ≈ 139 cm.

Après le départ de l'Armée, les Ceinturien·nes avaient occupé les bastions : caserne, campements de voyageur·ses, salles de répétition, restaurants solidaires, ateliers d'artistes. Les remparts étaient chargés d'histoire et perméables aux destins de tous·tes les Ceinturien·nes. Ils investissaient le sommet des glacis pour signaler leur solidarité avec les peuples opprimés à cell·eux qui entraient dans la Cité par la voie ferrée.

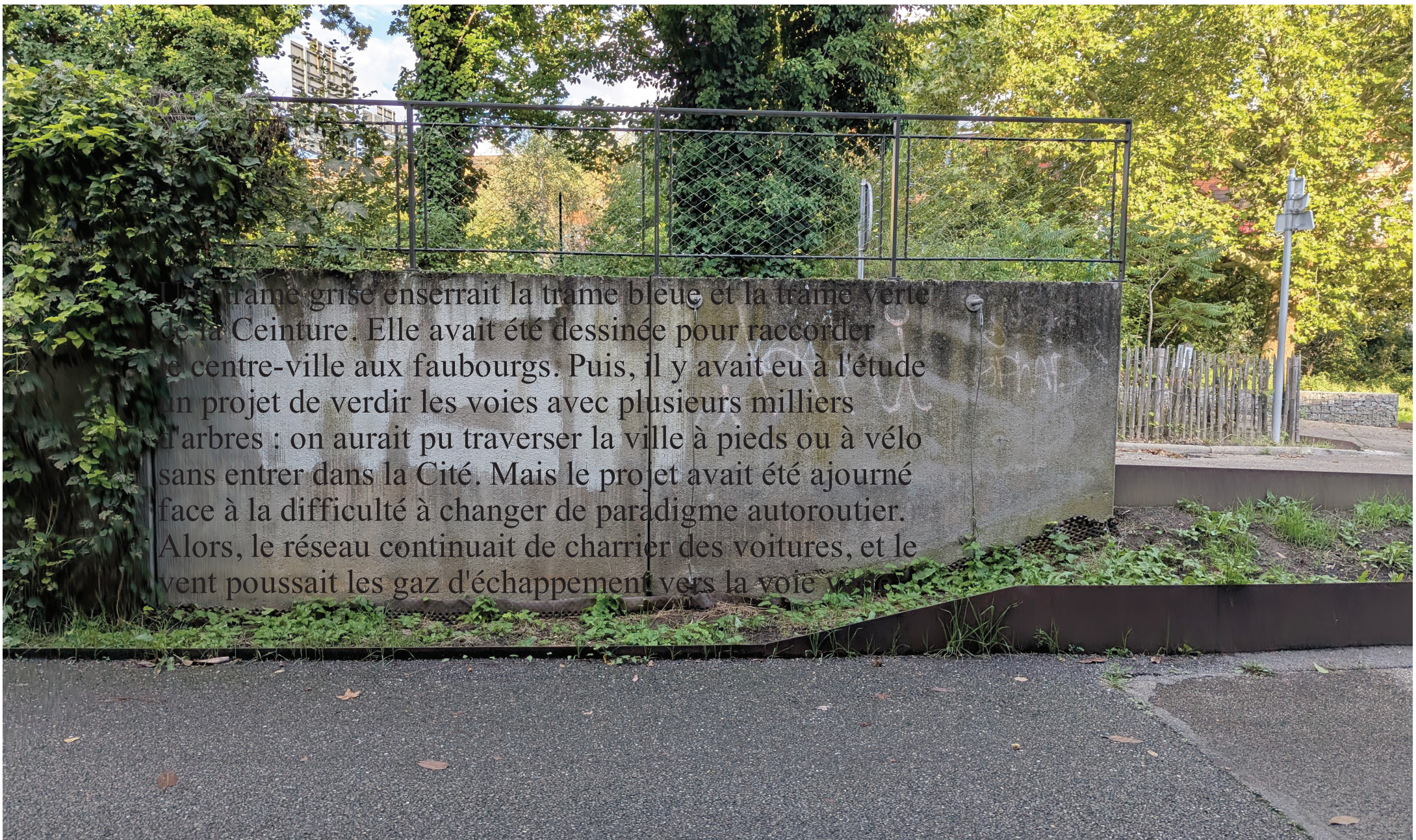




Mathieu Tremblin & les Ceinturien·nes. Petites histoires de la Ceinture no 4 « Droit à la friche ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L  $\approx$  375  $\times$  h  $\approx$  104 cm.

Les Ceinturien·nes avaient décrété que pour s'approprier la ville, le « droit à la ville » ne suffisait plus, il fallait un « droit à la friche ». Ce texte faisait loi tacite et permettait d'utiliser de manière temporaire les lots vacants que la Ville avait décidé de ne pas exploiter, souvent parce qu'elle ne pouvait pas y construire.





Mathieu Tremblin & les Ceinturien-nes. Petites histoires de la Ceinture no 5 « Élémentaire I ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L  $\approx$  377  $\times$  h  $\approx$  157 cm.

Une trame grise enserrait la trame bleue et la trame verte de la Ceinture. Elle avait été dessinée pour raccorder le centre-ville aux faubourgs. Puis, il y avait eu à l'étude un projet de verdir les voies avec plusieurs milliers d'arbres : on aurait pu traverser la ville à pieds ou à vélo sans entrer dans la Cité. Mais le projet avait été ajourné face à la difficulté à changer de paradigme autoroutier. Alors, le réseau continuait de charrier des voitures, et le vent poussait les gaz d'échappement vers la voie verte.



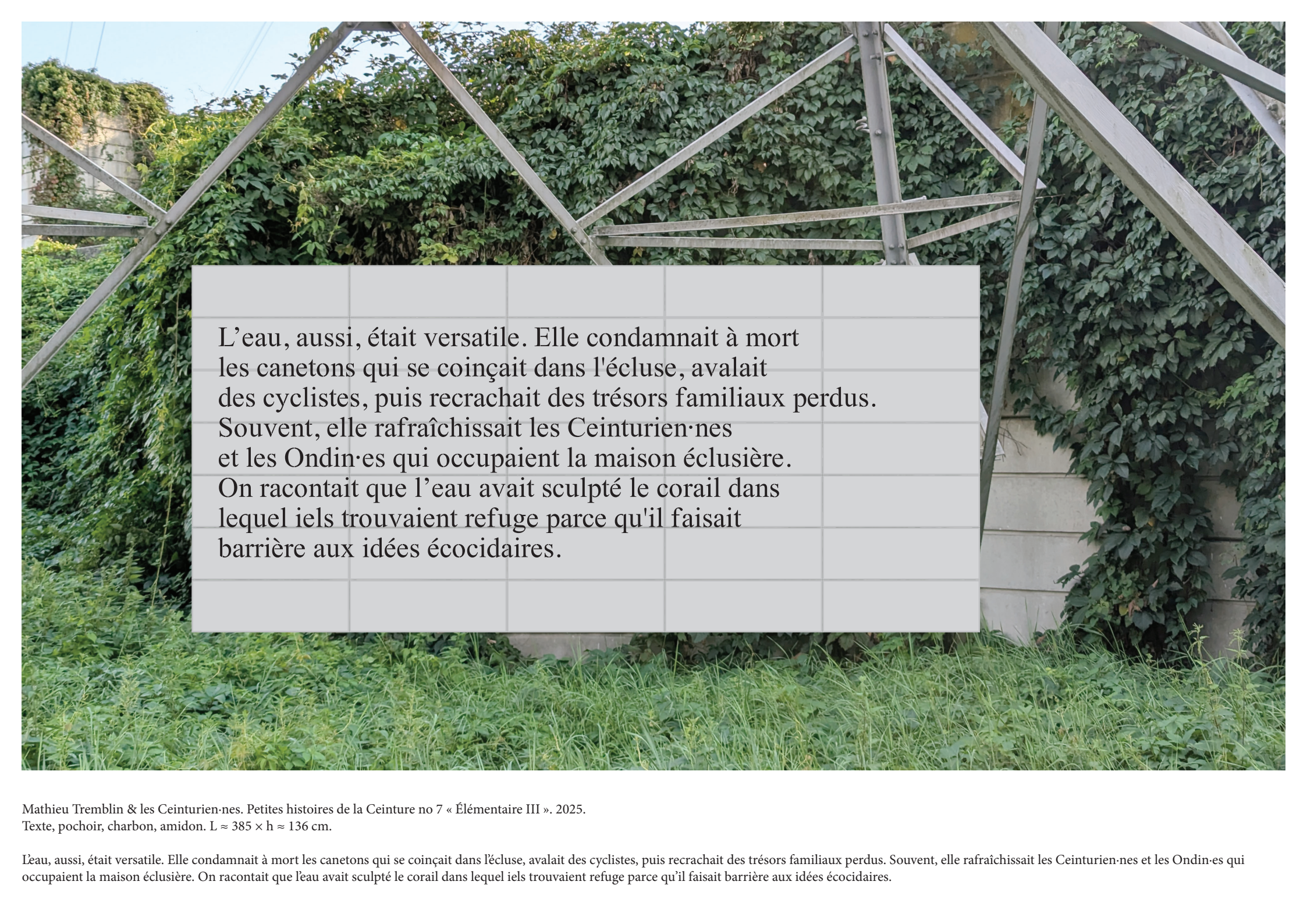


Les conditions de vie sur la Ceinture étaient rudes parce que les Ceinturien·nes vivaient les fenêtres ouvertes. Le feu, convoqué dans les foyers pour se réchauffer ou pour éloigner les moustiques, ne se laissait pas apprivoiser et réduisait parfois les campements en cendres.

Mathieu Tremblin & les Ceinturien·nes. Petites histoires de la Ceinture no 6 « Élémentaire II ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L ≈ 391 × h ≈ 86 cm.

Les conditions de vie sur la Ceinture étaient rudes parce que les Ceinturien·nes vivaient les fenêtres ouvertes. Le feu, convoqué dans les foyers pour se réchauffer ou pour éloigner les moustiques, ne se laissait pas apprivoiser et réduisait parfois les campements en cendres.



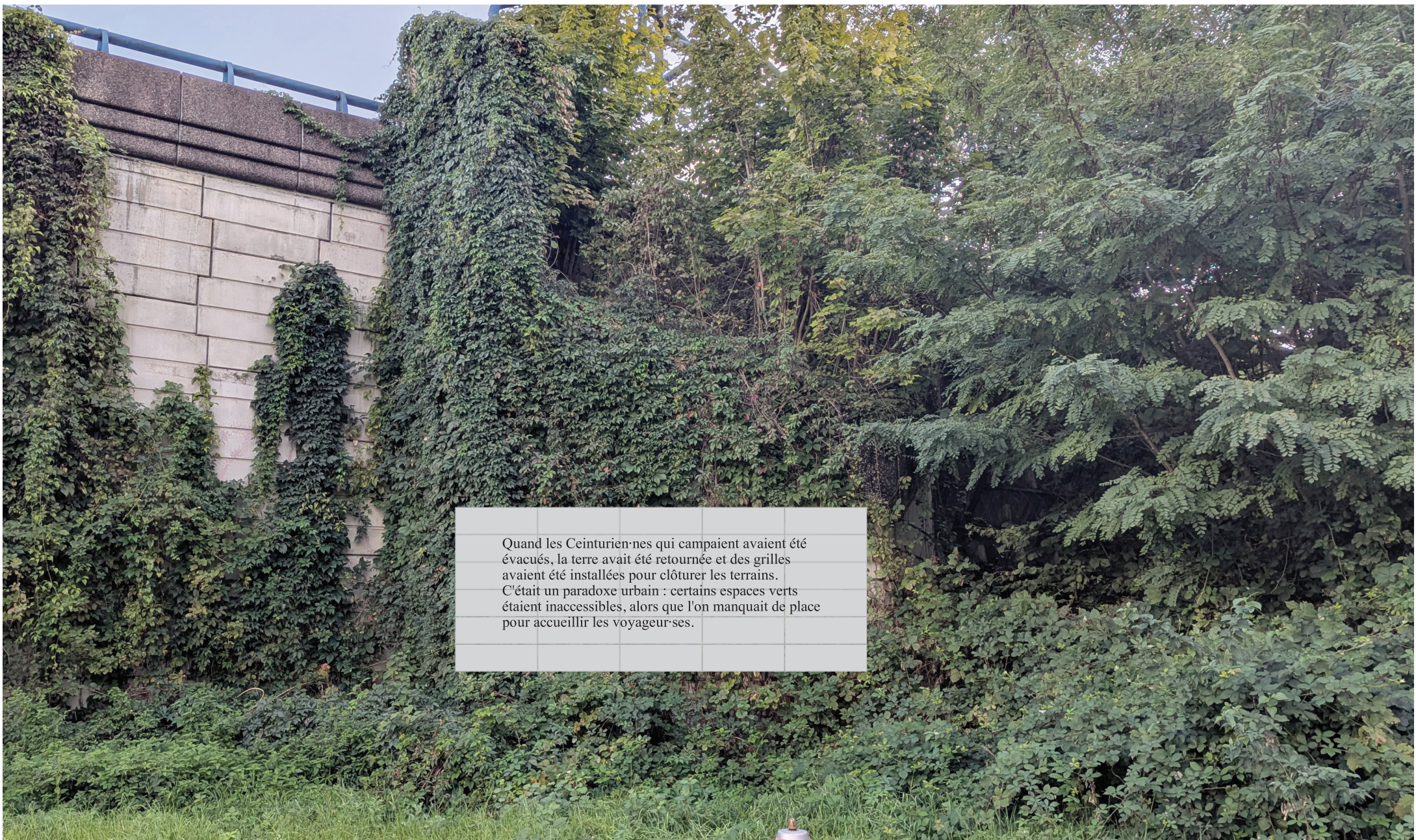


L'eau, aussi, était versatile. Elle condamnait à mort  
les canetons qui se coinçait dans l'écluse, avalait  
des cyclistes, puis recrachait des trésors familiaux perdus.  
Souvent, elle rafraîchissait les Ceinturien·nes  
et les Ondin·es qui occupaient la maison éclusière.  
On racontait que l'eau avait sculpté le corail dans  
lequel iels trouvaient refuge parce qu'il faisait  
barrière aux idées écocidaires.

Mathieu Tremblin & les Ceinturien·nes. Petites histoires de la Ceinture no 7 « Élémentaire III ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L ≈ 385 × h ≈ 136 cm.

L'eau, aussi, était versatile. Elle condamnait à mort les canetons qui se coinçait dans l'écluse, avalait des cyclistes, puis recrachait des trésors familiaux perdus. Souvent, elle rafraîchissait les Ceinturien·nes et les Ondin·es qui occupaient la maison éclusière. On racontait que l'eau avait sculpté le corail dans lequel iels trouvaient refuge parce qu'il faisait barrière aux idées écocidaires.





Quand les Ceinturien·nes qui campaient avaient été évacués, la terre avait été retournée et des grilles avaient été installées pour clôturer les terrains. C'était un paradoxe urbain : certains espaces verts étaient inaccessibles, alors que l'on manquait de place pour accueillir les voyageur·ses.

Mathieu Tremblin & les Ceinturien·nes. Petites histoires de la Ceinture no 8 « Élémentaire IV ». 2025.  
Texte, pochoir, charbon, amidon. L ≈ 356 × h ≈ 104 cm.

Quand les Ceinturien·nes qui campaient avaient été évacués, la terre avait été retournée et des grilles avaient été installées pour clôturer les terrains. C'était un paradoxe urbain : certains espaces verts étaient inaccessibles, alors que l'on manquait de place pour accueillir les voyageur·ses.